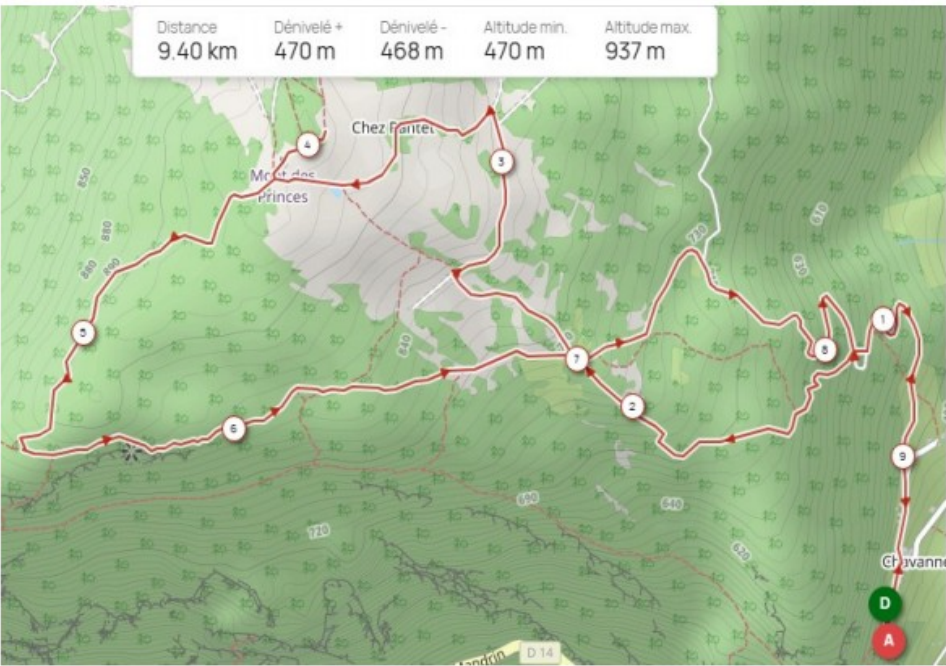
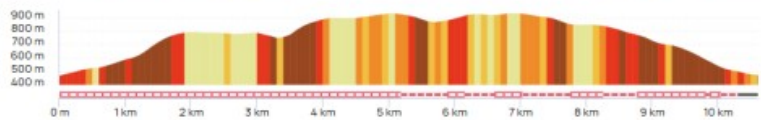


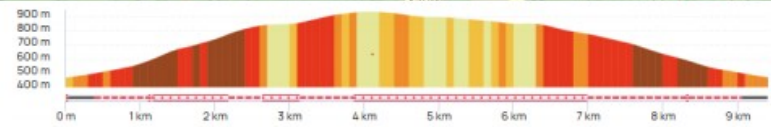
Mont des Princes 19/05/25



G1-G2



G3-G4



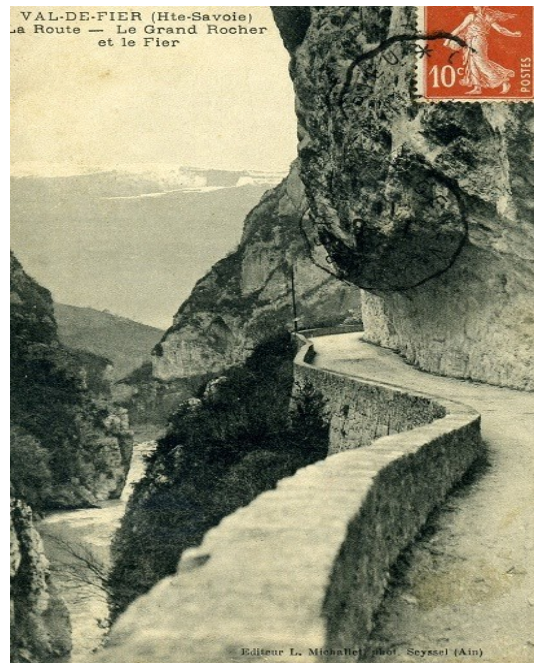
L'église St André

Edifiée sur un éperon rocheux à la fin du Moyen-Age, voire au 5^e siècle, elle a été abandonnée au 17^e et pillée à la Révolution.



Le Val de Fier

5 kms de longueur mais que de travaux effectués depuis que les Romains y ont ouvert la voie ! Et bien du temps gagné entre Condate, le port romain de Seyssel et Boutae, Annecy !



Princes, Comtes et Ducs...

Tous possesseurs de l'ancien château de Clermont édifié au Moyen Age , les seigneurs de Clermont (famille vassale du Comte de Genève mentionnée en 1064), le Comte de Genève et les Ducs de Savoie ont régné sur ces terres.

Le Maquis des Princes

A partir de 1942 un groupe de maquisards rattaché à l'Armée Secrète s'installe aux Princes. Avec la mise en place du STO (service du travail obligatoire), le groupe se renforce et à partir de 43 c'est une trentaine de jeunes qui sont dans la clandestinité à la montagne des Princes. Plus précisément c'est à la ferme de Chez Pantet qu'ils se cachent. Ils sont ravitaillés par des habitants des villages locaux notamment de Droisy. Mais ce nombre attire l'attention et en 1943 les Italiens occupants attaquent le maquis. Après les combats, les maquisards se rendent et sont envoyés comme prisonniers en Italie. La ferme de Chez Pantet est brûlée ainsi que la ferme du Comte au dessus.

Les 27 prisonniers de la Montagne des Princes se retrouvent donc en Italie dans un camp dont 11 vont s'évader. Les autres seront libérés par les partisans italiens et certains continueront la lutte contre le nazisme. Trois d'entre eux paieront ces combats de leur vie.

En 1944 des résistants de l'Ain pourchassés par les Allemands et la milice après les combats du col de Richemond se réfugient dans les ruines de la ferme du Comte où ils resteront cachés.

Une légende

A l'endroit où le val se trouve le plus resserré, où le rocher entaillé en demi-galerie forme un surplomb vertigineux, on aperçoit à une immense profondeur, de l'autre côté du torrent, presque au niveau de ses eaux, une anfractuosité naturelle dont l'entr  e est form  e par une muraille demi-circulaire perc  e d'une porte et d'une étroite fenêtre. L'abord de cette grotte n'est plus accessible aujourd'hui; il pouvait l'être jadis à l'aide d'un pont volant, mais il fallait descendre dans le torrent par un affreux ravin, dit la Cheminée, partant de la voie romaine pratiqu  e en cet endroit en contrebas de la route actuelle.

On a bâti une foule d'hypothèses au sujet de la destination de cette anfractuosité.   tait-ce un corps de garde romain, un ermitage, ou, dans le Moyen-âge, une retraite affect  e aux lépreux? Rien de tout cela. C'était un repaire de Sarrazins, un atelier de faux-monnayeurs, ou la demeure de la Dame blanche.

Il y a de cela bien des siècles : la femme d'un seigneur de la contr  e, non moins avare que cruelle, pressurait ses vassaux et ran  onnait les p  lerins,

les marchands, et même les gens d'église, qui passaient sur ses terres. Survint la peste noire (1629-1630) qui décima les populations d'alentour. La dame égoïste voyait périr ses vassaux sans leur donner aucun secours ; elle laissa même mourir sa mère et ses plus proches parents. Pour échapper au fléau, elle abandonna son manoir.

Chargée de ses trésors et poursuivie par les malédictions du peuple, elle se réfugia dans le val du Fier, alors désert et impraticable ; s'installant dans la grotte, elle en mura l'entrée. Adonnée aux pratiques de la sorcellerie, elle évoqua les esprits des ténèbres, et leur confia le soin de défendre les abords de sa demeure, où était amoncelé cet or, fruit de son avarice et de ses rapines.

On ne sait pas précisément à quelle époque la Dame blanche, - si toutefois elle l'a quitté, -abandonna ce monde terrestre. Maintenant encore, quand le val est assombri par les brouillards, et lorsque gronde la tempête, on voit son fantôme, courbé sous la charge d'un sac d'écus, errer dans le fond du val ou dans les bois d'alentour. Tout ce que le fantôme a touché, tout ce que sa robe a effleuré, porte le stigmat ineffaçable de son passage. Le roc s'est crevassé, l'herbe a roussi, les branches d'arbres sont desséchées, tout comme si le feu de l'enfer eût passé par là.

Voilà où finit la légende, mais le bon sens est là pour la compléter. En fouillant le sol qui borde la voie romaine, on a trouvé fréquemment des pièces de monnaie antiques et pour la plupart indéchiffrables. Ce ne peut être, selon les bons villageois de la contrée, que des pièces échappées du sac que porte la Dame blanche.

